



Conseil international du Café  
107e session  
26 – 30 septembre 2011  
Londres, Royaume-Uni

**Résumé analytique des rapports finals  
des projets terminés**

**Contexte**

Le présent document contient les résumés analytiques des rapports finals des projets terminés ci-après, soumis par les agences d'exécution des projets (voir la section V du document PJ-12/11). Les rapports complets sont disponibles sur demande auprès du Secrétariat de l'OIC.

- Annexe I :** Régénération pilote du secteur du café au Honduras et au Nicaragua (FCPB/ICO/11), soumis par PROMECAFE
- Annexe II :** Diversification de la production dans les zones marginales de l'État du Veracruz (Mexique) (FCPB/ICO/32), soumis par *Universidad Veracruzana A.C.*
- Annexe III :** Développement du potentiel de production du café gourmet dans les pays centraméricains (FCPB/ICO/39), soumis par *l'Istituto Agronomico per l'Oltremare* /ministère des Affaires étrangères (Italie) (IAO/MAE)
- Annexe IV :** Renforcer la compétitivité du café africain par l'analyse de la chaîne de valeur (FCPB/ICO/43FT), soumis par l'Organisation interafricaine du Café

**Mesure à prendre**

Le Comité des projets et le Conseil international du Café sont invités à prendre note du présent rapport.

**RÉGÉNÉRATION PILOTE DU SECTEUR DU CAFÉ  
AU HONDURAS ET AU NICARAGUA  
(FCPB/ICO/11)**

**1. Période de mise en œuvre : Juillet 2007 – août 2011**

**Contexte**

En octobre 1998, le Honduras et le Nicaragua ont été durement touchés par l'ouragan Mitch, qui a gravement endommagé leur infrastructure agricole.

IHCAFE a estimé que le secteur de la production de café du Honduras avait subi les pertes économiques suivantes : destruction de 10 500 hectares de plantations de café, d'une grande partie de la récolte 1998/99 et de plus de 1 000 installations de traitement par voie humide. L'économie du Nicaragua, déjà affaiblie par la guerre civile des années 1980, a été durement touchée par l'ouragan Mitch, qui a en outre détruit les infrastructures de traitement du café.

Entre l'élaboration du projet (1999) et le début de sa mise en œuvre (2007), les coûts des bâtiments et des équipements ont augmenté et une partie des infrastructures de traitement détruites par l'ouragan Mitch ont pu être partiellement reconstruites. Ces changements se sont traduits par des ajustements du projet afin de répondre aux besoins impérieux des exploitants avec les ressources de crédit disponibles : le Honduras a enregistré une demande élevée de petites installations de traitement du café (I et II) de la part des petits caféiculteurs (moins de 50 quintaux de café oro par an) et quelques demandes de modèles V de la part des producteurs moyens, alors que le Nicaragua n'a ciblé que les caféiculteurs dont la production annuelle n'excédait pas 500 quintaux de café vert et pour lesquels l'accès au crédit était plus difficile et représentait souvent le principal obstacle à l'investissement dans les technologies propres.

**Résultats du projet au Nicaragua**

Les crédits du prêt du FCPB (d'un total de 1,6 million de dollars) ont été accordés aux exploitants pour la construction de 353 nouvelles installations de traitement du café et la rénovation de 35 autres.

Le parc d'installations de traitement du café rénovées au Nicaragua a une capacité de 49 120 quintaux de café lavé, équivalente à 245 600 quintaux de cerises de café (11 164 tonnes), soit 3,21% de la production nationale de café lavé en 2010/11.

La formation dispensée pour améliorer les méthodes de traitement et de commercialisation était destinée aux caféiculteurs et aux institutions nationales. La formation, dispensée à 5 247 caféiculteurs (dont 16% de femmes), 357 techniciens (17 d'institutions financières, 6 délégations de MARENA, 16 des services gouvernementaux locaux et des constructeurs d'installations de traitement du café) a dépassé ses objectifs.

L'introduction de techniques respectueuses de l'environnement a permis aux exploitants et à leurs communautés de disposer de plus grandes quantités d'eau propre et d'augmenter leur productivité.

Le volume d'eau nécessaire au traitement du café par voie humide a été réduit à moins de 10% du volume traditionnellement utilisé au Nicaragua (200 litres/quintal).

La gestion et l'utilisation des sous-produits du café ont été améliorées et, aujourd'hui, le mucilage est employé comme engrais foliaire (une part de mucilage pour 19 parts d'eau) dans les pépinières et les plantations, et la pulpe de café comme engrais organique.

Les femmes ont joué un rôle actif dans la mise en œuvre du projet, représentant 35,7% des décisionnaires des institutions financières, 16% des stagiaires formés et 9,3% des bénéficiaires de crédits pour l'acquisition de nouvelles installations de traitement du café. Les femmes ont également bénéficié des nouvelles techniques des installations de traitement dans la mesure où la réduction du volume d'eau nécessaire au lavage du café s'est accompagnée d'une réduction des efforts que cette opération nécessite.

Cet aspect mérite d'être souligné car, au Nicaragua, les femmes sont responsables de 5% du traitement du café par voie humide, de 90% des opérations d'ensemencement, de la gestion de la totalité des pépinières, de 50% de la lutte contre les ravageurs et les maladies, de 30% de la cueillette, de la totalité des sélections de café et de 50% du séchage des grains de café.

### **Résultats du projet au Honduras**

Les crédits du prêt du FCPB (d'un total de 1,6million de dollars) ont été accordés aux petites et moyens caféiculteurs pour la construction de 46 nouvelles installations de traitement du café et la rénovation de 280 autres.

Les crédits accordés dans le cadre du projet ont facilité la rénovation de près de 10% des infrastructures caféières du pays au moyen de techniques respectueuses de l'environnement et ont aidé les institutions locales pertinentes à quantifier la demande des services techniques et financiers nécessaires pour les travaux de construction et les équipements modernes de traitement par voie humide.

Ces informations facilitent l'assistance technique assurée par l'équipe de vulgarisation technique et de traitement d'IHCAFE lors des discussions avec les exploitants sur les caractéristiques des installations de traitement du café et du type de crédit requis.

Les opérations de rénovation au Honduras se sont accompagnées d'une formation à la conservation des ressources naturelles dans des parcelles de démonstration des programmes portant sur "l'agroforesterie et le café". Cette activité a pu être menée à bien grâce à la précieuse aide technique d'IHCAFE, qui a eu un effet dans les campagnes et est allée au delà de ses objectifs avec la création de deux pépinières (à Comayagua et Corquin) pour la production de plus de 3 millions de semences d'essences de bois d'ombrage, pour distribution aux caféiculteurs.

Le revenu des exploitants s'est amélioré grâce: i) à l'amélioration de la qualité et de la productivité du café, qui a permis aux caféiculteurs concernés de répondre aux normes internationales en la matière et de pouvoir bénéficier de prix plus élevés sur les marchés de spécialité, ii) aux économies réalisées sur les intrants par l'emploi des résidus du café comme engrais, et iii) aux économies sur les coûts de main d'œuvre par la réduction de la durée de traitement du café lavé.

Les études effectuées dans le cadre du projet ont montré qu'avant la mise en œuvre du projet, le rendement interne des crédits secondaires s'établissait entre 5 et 33% et que, après la mise en œuvre du projet, il était de 16% et que l'augmentation des revenus était estimée entre 5 et 6%.

## **Conclusions**

Au **Nicaragua**, quelque 65% des bénéficiaires du projet considèrent que le coût des installations de traitement du café est raisonnable, avec des taux d'intérêt peu élevés et une période de remboursement appropriée. Dans l'ensemble, les installations proposées par PRODUZCAMOS Bank sont adaptées aux capacités de remboursement et aux ressources disponibles des caféiculteurs.

La formation à la gestion des ressources en eau a permis aux producteurs de mieux prendre conscience de la conservation des ressources naturelles.

Grâce à la bonne utilisation et gestion des nouvelles installations de traitement du café par voie humide, les bénéficiaires du projet ont pu améliorer la qualité du café en grains et prendre connaissance des règlements sur la protection des ressources en eau et de l'environnement.

Ces remarquables résultats ont eu une incidence positive sur les politiques publiques du Nicaragua ; les infrastructures de traitement par voie humide qui ont été rénovées au Nicaragua sont utilisées par MARENA pour illustrer le principe "Nous pouvons le faire» en

matière de respect de la législation du Nicaragua sur l'environnement. En outre, la question du respect des indicateurs nationaux de contamination a été révisée compte tenu des résultats du projet et sera à son tour prise en compte dans une nouvelle politique sur la gestion des eaux usées dans le traitement du café au Nicaragua.

L'utilisation des sous-produits du café (mucilage et pulpe) a modifié l'attitude des producteurs et leur a fait prendre conscience qu'il s'agissait d'une diversification des activités agricoles.

Au **Honduras** les crédits accordés ont un impact positif sur l'accès au crédit pour moderniser les infrastructures de traitement du café. Cela mérite d'être noté car après la crise des prix du café de 1999-2005 la quasi-totalité des prêts bancaires d'investissement dans la caféiculture ont été suspendus. Les petits producteurs ne pouvaient renouveler leurs infrastructures de traitement du café qu'avec leurs propres ressources, lentement et de manière fragmentaire, et ils n'adoptaient pas nécessairement des techniques respectueuses de l'environnement puisque l'accès au crédit était un obstacle.

Les autres bénéfices tirés de la rénovation des installations de traitement du café sont : i) une augmentation de l'efficacité opérationnelle ; ii) une amélioration de la qualité du café transformé, et iii) la généralisation de la gestion des sous-produits. L'adoption de bonnes pratiques environnementales différentes a encouragé les producteurs à s'impliquer plus avant dans les marchés du café équitable ou différencié, où de bons prix ont été obtenus pour leur café ; avant le projet, l'amélioration de la qualité physique du café parche obtenue par les caféiculteurs n'était possible qu'en ayant recours à des services externes de dépulpage.

Au Honduras, cependant, le système traditionnel de commercialisation interne ne reconnaît toujours pas les efforts déployés par les exploitants pour accroître la qualité du café lavé, séché et classé, en conséquence de quoi le café est vendu en parche humide, sans autre traitement. Une telle situation empêche les petits producteurs de bénéficier de la valeur ajoutée de leur café.

Le projet s'est avéré un catalyseur efficace, et a facilité la rénovation ultérieure des plantations de café au titre, notamment, du projet USAID-ROCAP-IHCAFE (bien que sur une plus petite échelle) et d'autres projets plus récents sur la conservation des bassins versants, qui ont fourni une assistance ponctuelle sur cette question dans d'autres domaines d'action.

En termes institutionnels, le département de traitement du café d'IHCAFE, déjà très efficace, a été renforcé et BANADESA et ses nouveaux clients ont lancé des opérations pour pérenniser les services financiers avec une ligne de crédit de 30 millions de lempira pour le traitement de café par voie humide, grâce à un accord IHCAFE-BANADESA.

**DIVERSIFICATION DE LA PRODUCTION DANS  
LES ZONES MARGINALES DE L'ÉTAT DU VERACRUZ (MEXIQUE)  
(FCPB/ICO/32)**

**1. Période de mise en œuvre : Mars 2006 - août 2010**

**Contexte**

Pendant la crise des prix du café, entre 1999 et 2005, on a enregistré une détérioration des conditions de vie des petits caféiculteurs et une forte augmentation du taux de pauvreté à Veracruz. De grandes migrations se sont produites vers les zones urbaines et les Etats-Unis et la plupart des plantations de café ont été abandonnées. Dans les zones où la production de café s'est maintenue, les plantations ont été peu entretenues, conduisant à la détérioration de la qualité du café. Plus de 40 000 hectares de plantations à une altitude inférieure à 600 mètres ont été déclarés impropres à la production de café dans l'Etat de Veracruz. Aucun programme gouvernemental n'a été lancé pour s'attaquer à ce problème.

En 2001, l'État de Veracruz a lancé trois stratégies pour s'attaquer à la crise du café :

- i) Promotion du Café de Veracruz de grande qualité (*appellation "Café Veracruz"*) afin de mieux le faire connaître.
- ii) Forte campagne de promotion de la consommation intérieure.
- iii) Identification d'autres options pour les plantations déclarées impropres à la production de café à une altitude de moins de 600 mètres (40 000 hectares), afin de préserver l'*appellation d'origine "Café Veracruz"*.

L'objectif de ce projet pilote était d'améliorer le revenu et les conditions de vie des caféiculteurs en offrant des options de diversification aux plantations produisant du café de mauvaise qualité, par le transfert de technologie et le renforcement des capacités.

**Résultats du projet**

Grâce à la diversification, 4 000 hectares de terres dans les municipalités de Zozocolco et Atzalan (État de Veracruz) se sont enrichies de sept nouvelles lignes de produits : bois, arômes et essences, plantes ornementales, fruits tropicaux, plantes médicinales, fibres, *Jatropha curcas*.

Grâce au projet, cette terre produit aujourd'hui du bois autochtone, des fleurs, des fruits de la passion, du poivre, de la cannelle, des feuilles de goyave (pour les laboratoires pharmaceutiques), qui sont vendus sur le marché local, national et international par l'intermédiaire d'une entreprise intégrante créée récemment (DyCTROSA).

DyCTROSA comprend les 59 nouvelles micro-entreprises, qui ont été créés dans le cadre du projet pour regrouper les exploitants souhaitant valoriser leurs nouveaux produits en les transformant en produits semi-industriels.

Grâce au prêt du FCPC (1,5 million de dollars), DyCTROSA a financé : la vente des récoltes, trois installations industrielles de traitement et de transformation de plusieurs lignes de produits, et la formation à la gestion de l'entreprise des exploitants concernés.

## **Conclusions**

Le processus de diversification des plantations peu productives en agro-entreprises exige de la souplesse pour aider les exploitants à faire face à l'évolution du marché des nouveaux produits. Le projet a été une occasion unique de présenter les bonnes pratiques et techniques dans la région. Grâce à l'expertise et à la flexibilité des consultants techniques de l'université locale, les activités du projet ont pu être adaptées aux conditions spécifiques de l'agro-système naturel.

Pour constituer une entreprise intégrante au sein de laquelle les exploitants peuvent mettre en place une organisation juridique de commercialisation de leurs produits, il est nécessaire de disposer d'un soutien substantiel au niveau local afin de veiller à ce que les exploitants choisissent le type d'entreprise le plus durable.

En outre, la création d'une entreprise intégrante pour commercialiser les produits à valeur ajoutée crée des emplois au sein de la communauté, en répartissant et en augmentant les revenus des exploitants sur l'ensemble de l'année. Le recensement officiel de 2010 a montré que, dans les régions où le projet a été mis en œuvre, les communautés ont amélioré de leur situation économique et leur compétitivité.

La méthodologie du projet a permis d'évaluer les besoins de la population rurale relatifs à leurs activités caféicoles, ce qui constitue un outil précieux pour élargir le projet, amplifié par le fait que les exploitants directement impliqués dans le projet sont maintenant formés et résolus à aider la population rurale de l'Etat de Veracruz.

Le projet est à l'origine d'un livre, "*Salir de pobres, DIPROCAFE*» (Sortir de la pauvreté), qui décrit une stratégie visant à générer des emplois et de la richesse dans la communauté agricole. Les résultats détaillés du projet sont disponibles à l'adresse : <http://www.uv.mx/vincula/diprouv/>.

Dans le cadre du processus de diversification, on a estimé que l'éradication complète des plantations de café n'était pas une option judicieuse. Par conséquent, certaines zones caféicoles ont été préservées et le redressement des prix du café a montré que ce choix était judicieux.

Il convient de souligner que la souplesse du FCPB et sa promptitude à décaisser le prêt ainsi que l'aide importante fournie par l'OIC pour compiler et rédiger les rapports et superviser le projet, ont joué un grand rôle dans l'efficacité de la mise en œuvre du projet.



**DÉVELOPPEMENT DU POTENTIEL DE PRODUCTION DU CAFÉ GOURMET DANS  
LES PAYS CENTRAMÉRICAINS  
(FCPB/ICO/39)**

**Période de mise en œuvre : Septembre 2007 - août 2011**

**Contexte**

La production de café des petits exploitants demeure une source majeure de revenus en milieu rural en Amérique centrale. Ce projet reconnaît le rôle vital de la chaîne de valeur du café dans le soutien des économies rurales. Il a dispensé une formation à certaines communautés caféicoles des hauts plateaux en matière de production rentable de café de qualité et de vente de ce café sur des marchés à créneaux, de manière à garantir des prix rémunérateurs pour les producteurs et à encourager la consommation de café de qualité.

**Résultats du projet**

Au total, 12 organisations de petits caféiculteurs ont bénéficié de ce projet, soit 1 159 membres (24% de femmes) dans trois pays d'Amérique centrale (Guatemala, Honduras et Nicaragua).

Il ne fait aucun doute que la qualité du café produit par de petits exploitants peut être considérablement améliorée par l'application des techniques appropriées et la construction d'installations adéquates, mais le plus gros obstacle est d'ordre financier puisque ces groupes ont des difficultés sérieuses pour obtenir un financement suffisant.

Pour accroître leurs revenus, ces caféiculteurs ont dû s'assurer qu'ils avaient : i) obtenu le café de la meilleure qualité possible, ii) amélioré leurs efficacité, productivité et techniques de traitement, iii) exploré des options de diversification des revenus agricoles, iv) déployé suffisamment d'efforts pour augmenter la demande d'exportation et la consommation intérieure de leur type de café, v) adopté un plan durable pour devenir/conserver le statut de produit écologique, et vi) amélioré leurs techniques de commercialisation.

La promotion d'une plus grande stabilité du commerce du café n'a été possible qu'en comblant le fossé entre la demande et l'offre de la chaîne de valeur et en canalisant le café gourmet de ces organisations de petits producteurs vers les marchés à créneaux où la demande de café gourmet est moins affectée par les fluctuations cycliques du marché du café.

L'amélioration de la qualité du café dans le cadre de ce projet, pour passer d'une production traditionnelle à une production de café gourmet, a nécessité une formation au moyen de parcelles d'essai équipées du matériel nécessaire pour étudier et démontrer de nouvelles techniques de plantation, cueillette, usinage, dépulpage, fermentation, lavage, sélection et classification, séchage, torréfaction, dégustation, entreposage et expédition du café.

Des laboratoires de dégustation ont été fournis à chaque organisation de producteurs, à un coût relativement faible, ce qui a permis aux exploitants de déguster leur propre café au lieu de recruter des dégustateurs externes et de créer une base de données sur le profil de dégustation par lot de café.

Les activités de diversification proposées par le projet concernaient la production de pleurotes, le recyclage des résidus du traitement du café et le lombricompostage.

L'introduction du tourisme durable, outre les revenus supplémentaires qu'il produit pour les exploitants, cherche également à aborder de manière proactive la question des avantages sociaux et environnementaux potentiels des activités non agricoles.

## **Conclusions**

La participation active des torréfacteurs de café a été cruciale pour la réussite du projet car ils sont les vecteurs par l'intermédiaire desquels les producteurs ont pu accéder aux préférences des consommateurs pour le café gourmet. Les torréfacteurs ont également joué un rôle pour déterminer la partie du prix ultime perçue par les producteurs et, par là, l'incitation économique qu'ils reçoivent effectivement pour leur participation au marché du café gourmet.

Les initiatives existantes, comme *Slow Food* et *UCODEP*, ont soutenu la promotion et la production de café de qualité dans les pays d'origine et la distribution dans les marchés à créneaux offrant des conditions d'achat plus favorables pour les producteurs.

La dégustation par les exploitants leur a ouvert de nouvelles idées et possibilités, à savoir que les qualités et les défauts du café sont liées aux techniques de plantation, fertilisation, cueillette, classification, usinage par voie humide, séchage, entreposage, torréfaction. Ils ont constaté qu'un problème peut être fixé et corrigé avant qu'il ne soit trop tard. Avant le projet, la plupart des caféiculteurs connaissaient les premières étapes de la chaîne du café (plantation, culture et cueillette), mais ils étaient moins conscients de la façon dont une seule mauvaise pratique peut affecter négativement le résultat de la dégustation, qui, en fin de compte, est le facteur déterminant du prix du café en grain.

Des visites et ateliers de vulgarisation ont été organisés dans chaque pays concerné et ont permis aux exploitants de partager leurs expériences, et ont facilité l'adaptation efficace de l'ensemble des technologies proposées. Cela a également permis aux caféiculteurs qui ne participaient pas directement au projet de bénéficier des efforts déployés, maximisant ainsi l'investissement dans les trois pays participants.

Il convient également de noter la cohésion qui a été assurée par le site du projet Caf  yCaff  , comme outil pour les coopératives de café et les organisations de petits producteurs de promotion de l'authenticité de leur café et de leurs méthodes de production, traitement et commercialisation.

### **Recommandations**

Les gains de ce projet pourraient être utilisés par les coopératives intéressées pour i) définir des normes et politiques, ii) adapter les normes aux conditions environnementales et culturelles locales, ainsi qu'aux initiatives émergentes comme la protection du climat, la productivité et la qualité, iii) la traçabilité des cultures et des produits, et iv) la mise en place et en œuvre d'un système convivial de normes applicables au café gourmet.

La création et la mise en œuvre d'un programme d'activités génératrices de revenus est une manière judicieuse d'élargir l'horizon et la gamme des produits agricoles disponibles auprès des caf  culteurs, surtout compte tenu de la volatilité des prix du café sur le marché.

Les autorités du café de chaque pays devraient envisager sérieusement la possibilité de diffuser les informations générées par le projet sur la façon de construire des modules de diversification avec une formation des exploitants qui utilisent les installations d'essai restantes du projet : installations d'usinage par voie humide respectueuses de l'environnement, séchoirs solaires, unités de production de champignons et modules de lombricompostage. Cette mesure pourrait également être accompagnée par des campagnes de promotion des champignons auprès du grand public, des restaurants et des supermarchés, dans la mesure où les résultats préliminaires sont encourageants.

Le tourisme du café en Amérique centrale semble avoir un potentiel, dans la mesure où les zones caféicoles de la région sont situées dans des régions déjà touristiques ou écologiques, ce qui présente l'avantage de synergies potentielles. Toutefois, avant d'attirer des visiteurs sur place, une attention particulière devra être accordée à la préservation du patrimoine culturel, des préoccupations environnementales et des bonnes pratiques agronomiques.

**RENFORCER LA COMPÉTITIVITÉ DU CAFÉ AFRICAIN PAR  
L'ANALYSE DE LA CHAÎNE DE VALEUR  
(FCPB/ICO/43FT)**

**Période de mise en œuvre : Avril 2009 - septembre 2010**

**Contexte**

Le produit de l'étude est une proposition de projet de cinq ans visant à traiter les contraintes identifiées en vue d'augmenter les revenus du café et d'améliorer le mode de vie des petits caféiculteurs pauvres en ressources. Un vaste ensemble de contraintes ont été identifiées dans les différents pays dont le secteur du café est à des niveaux différents de développement. Par conséquent, le projet contribuera à une amélioration durable des moyens de subsistance des petits caféiculteurs pauvres en ressources d'Afrique. L'amélioration de la production, de la qualité, du commerce et de la compétitivité du café en Afrique pourra se faire grâce à des méthodes durables. Le projet comprend les six éléments suivants, composés de six sous-projets dans chacun des pays participants :

1. Augmentation durable de la productivité du café en Afrique
2. Amélioration de la qualité des cafés africains
3. Réhabilitation des plantations de café dans les pays sortant d'un conflit civil et de changements politiques en Afrique
4. Amélioration des systèmes de commercialisation pour mettre en place un secteur du café compétitif en Afrique
5. Amélioration de la diversification dans les petites plantations de café pour augmenter et pérenniser le revenu en Afrique
6. Adaptation au changement climatique et atténuation de ses effets par les caféiculteurs en Afrique

La nature variée des contraintes a nécessité la mise en place de plusieurs éléments, chacun abordant les contraintes d'un groupe de pays connaissant des problèmes similaires. Par conséquent, la taille de ces éléments est exceptionnellement importante et chacun d'entre eux est indépendant et doté de son propre budget et dans les pays cibles.

**Avantages et bénéficiaires des sous-projets**

Bien que tous les acteurs (du producteur à l'exportateur) aient été inclus dans l'analyse de la chaîne de valeur, la plupart des contraintes concernaient principalement ou exclusivement les producteurs. Les producteurs sont aussi les plus vulnérables et ceux qui disposent des

ressources les plus faibles pour s'attaquer aux problèmes identifiés. Les principaux et ultimes bénéficiaires du projet sont donc plus de 5 millions de producteurs dans les 25 pays africains qui cultivent le café. La résolution des problèmes des producteurs permettra aux exploitants de produire de plus grands volumes de café de qualité supérieure, ce qui bénéficiera aux autres acteurs en aval de la chaîne de valeur. En outre, les différentes institutions publiques et privées qui travaillent directement avec les exploitants ou les organisations paysannes bénéficieront de cette situation. Les acteurs sont :

- Les caféiculteurs des différentes régions (petits, moyens et grands)
- Les transformateurs de café (transformateurs primaires et secondaires)
- Les groupes d'exploitants (associations, coopératives, syndicats)
- Les fournisseurs d'intrants
- Les institutions financières (banques, etc.)
- Les systèmes nationaux de recherche et de vulgarisation agricole (y compris les chercheurs et les vulgarisateurs)
- Les ONG (nombreuses, avec des portefeuilles différents)
- Les organismes de réglementation (par exemple, les offices du café)
- Les commercialisateurs (petits commerçants et associations d'exportateurs)
- Les organes directeurs (généralement les ministères et les organisations nationales de propriété intellectuelle)

Les caféiculteurs recevront un prix plus élevé pour leur café, qu'ils le vendent en cerise aux unités de traitement du café, en parche amélioré sur le marché local ou en café vert prêt à l'exportation. Les avantages spécifiques seront notamment les suivants :

**Répondre aux perspectives des pays pour les secteurs du café :** Chaque pays qui a participé à l'étude de la chaîne de valeur (voir ci-dessus) a élaboré une perspective pour son secteur du café. Il s'agissait essentiellement d'augmenter la production et la productivité à un certain niveau en 10 ou 15 ans. La mise en œuvre du programme proposé contribuera à la réalisation de ces perspectives.

**Amélioration des liens verticaux de la chaîne de valeur entre exploitants, secteurs privé et public :** Le secteur privé s'engage plus avant dans la fourniture d'intrants et de soutien technique aux exploitants ; les exploitants sont de mieux en mieux organisés et plus autonomes dans leur position de négociation vis à vis du secteur privé ; le secteur public est mieux en mesure de soutenir les exploitants.

**Productivité accrue du café :** Comme indiqué ci-dessus, les bénéficiaires ultimes seront les exploitants qui auront un meilleur accès au crédit, aux intrants et au marché, qui leur permettra de tirer des revenus plus élevés de leur café. La productivité du café durable sera donc augmentée au moyen de méthodes intégrées qui préservent l'environnement. Il s'agit

d'un facteur critique à la lumière de la concurrence croissante pour les ressources en terres, eau et main-d'œuvre disponibles pour les cultures vivrières et les biocarburants.

**Taux de rendement financier :** Une réduction des coûts des intrants et une meilleure qualité et productivité grâce à des pratiques respectueuses de l'environnement devraient conduire à une augmentation du taux de rendement financier. Les exploitants seront également en mesure d'accéder au lucratif marché du café de spécialité réservé aux producteurs qui répondent aux certifications et normes internationales.

**Renforcement des institutions :** Les institutions nationales participeront à la mise en œuvre du projet leur permettant ainsi de renforcer leur capacité en matière de recherche-développement. Le renforcement des capacités prendra la forme d'une formation du personnel et d'acquisition d'équipements et installations, y compris dans les nouveaux domaines spécialisés comme l'adaptation au changement climatique et l'atténuation de ses effets.

**Réduction de la pauvreté :** Les moyens de subsistance d'une partie significative des petits caféiculteurs et de leurs familles dépendent des revenus du café. Pour une majorité d'entre eux, compte tenu de la médiocrité des infrastructures et des conditions agroclimatiques, le café demeure la seule source de revenus, sans beaucoup d'autres possibilités, et donc d'une importance cruciale pour survivre. Aider les exploitants à produire ce que veut le marché et les relier au marché les aidera à augmenter leurs revenus et à améliorer leurs moyens de subsistance. Des pratiques coûteuses de protection des végétaux ont eu un impact négatif sur ce revenu et du nouveau matériel végétal résistant devrait réduire les dépenses d'intrants, en permettant de faire des économies et d'améliorer les revenus. Ainsi, le projet est appelé à jouer un rôle important dans la réduction de la pauvreté.

**Recettes en devises :** L'augmentation des bénéfices des exploitants grâce à la réduction des coûts des intrants et à l'augmentation de la production, devrait également avoir un impact positif sur les recettes en devises du pays concerné.

## LISTE DES ACRONYMES EMPLOYÉS DANS LE PRÉSENT DOCUMENT

BANADESA	Banque nationale de développement agricole (Honduras)
FCPB	Fonds commun pour les produits de base
IAO	<i>Istituto per l'Oltremare</i>
IHCAFE	Institut du café du Honduras
MARENA	Ministère de l'environnement et des ressources naturelles (Nicaragua)
MIFIC	Ministère du développement et du commerce (Nicaragua)
AEP	Agence d'exécution de projet
PROMECAFE	Programme régional de développement et de modernisation de la culture du café (en Amérique centrale, au Panama, en République dominicaine et en Jamaïque)